Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 66/1975 (1975)

Artikel: Les tendances actuelles de l'enseignement de la géographie
Autor: Simonetti, Athos
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-116361

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les tendances actuelles de l'enseignement de la géographie

Crise de la géographie

L'enseignement de la géographie est-il en crise? Beaucoup d'enseignants l'affirment, ou du moins ne cachent pas un certain malaise dès qu'on aborde la question. Jamais encore, comme aujourd'hui, les intéressés ne se sont interrogés sur le contenu de la matière, sur son utilité, sur son champ d'action, à tel point que beaucoup d'entre eux pensent qu'il est devenu indispensable de réformer l'enseignement de la géographie. Un auteur français, P. Claval, a écrit à ce propos: «Les géographes d'aujourd'hui sont loin d'être satisfaits de l'instrument de travail qui leur a été transmis par la génération précédente; ils ont souvent l'impression que leur discipline est fondée sur la juxtaposition d'éléments disparates sans aucun rapport avec la logique. Prenons un manuel scolaire de géographie humaine... on constate d'emblée une grande incohérence... on comprend donc l'insatisfaction de beaucoup de jeunes enseignants et les doutes qu'ils éprouvent en constatant le manque d'unité de la discipline qu'ils approchent pour la première fois»[1].

En outre, les souvenirs d'école et les critiques de certains géographes[2] leur font prendre conscience que la géographie, telle qu'elle est encore trop souvent enseignée, est un ensemble incohérent de notions qui dérivent d'un grand nombre d'autres disciplines, groupées dans celle de la géographie pour réaliser une synthèse au moyen de critères peu en accord avec les méthodologies scientifiques modernes.

Ensemble de notions incohérent et de synthèses inadéquates pour chercher à connaître les problèmes connexes avec l'usage du territoire; d'un niveau très bas pour atteindre des objectifs éducatifs dans le domaine de l'enseignement, pour contribuer à former la personnalité des jeunes.

A ce propos, Y. Lacoste, dans un article intéressant, se demande si la géographie ne doit pas se définir «comme une des formes typiques d'un savoir préscientifique dont la survivance ne s'expliquerait que par la place qu'elle occupe dans les institutions scolaires ou universitaires»

[1] P. Claval: *La pensée géographique*, Paris 1972 (p. 49-51).

[2] L. Gambi: *Questioni di geografia*, Napoli 1964. *Una geografia per la storia*, Torino 1973.

M. Quaini: *Marxismo e geografia*, Firenze 1974.

et il en arrive à affirmer que «le discours géographique peut donc être considéré... comme le moyen d'une entreprise de mystification de grande envergure. Tout se passe comme s'il avait pour fonction d'empêcher le développement d'une réflexion politique à propos de l'espace, et de masquer la stratégie pratiquée au niveau de l'espace par ceux qui exercent le pouvoir».[3]

Pour citer un exemple concret de l'inadéquation de la conception de la géographie en relation avec l'enseignement, on peut prendre en considération la formulation du «nouveau» programme pour les examens de maturité fédérale[4]. Les contenus énumérés ont le plus souvent un caractère naturaliste; quand ils n'en sont pas absents, les chapitres relatifs à l'organisation sociale et économique des espaces terrestres sont rédigés à la hâte. Certains sujets proposés, plus ou moins liés à d'autres disciplines spécifiques, font penser à un déterminisme élémentaire, depuis longtemps dépassé par les instituts de géographie plus évolués. On est frappé, en outre, par le manque de références à l'histoire; lorsque l'on veut traiter des problèmes qui mettent la société en cause, il est indispensable d'associer l'histoire à la géographie. Malheureusement, les auteurs des programmes de maturité ne se sont même pas préoccupés de ce problème fondamental.

La géographie existe-t-elle?

A ce propos, il est utile d'étayer notre réflexion sur les considérations publiées par L. Gambi en 1964[5], considérations reprises entre autres par Y. Lacoste en 1973[6]. On peut lire dans cet ouvrage que, sous le terme géographie, au siècle dernier, trois genres de problèmes ont été rapprochés: celui des sciences de la matière, celui des sciences de la vie et celui des sciences sociales (c'est-à-dire les moyens qui ont permis à l'homme de conquérir et de remodeler la Terre). Dans chacun de ces domaines, la recherche permet de satisfaire des exigences précises; ces trois champs d'étude appliquent en outre des méthodologies très différentes, impossibles à réunir en une science spécifique unique.

Le destin de la géographie est de rechercher continuellement les éléments pour en justifier l'existence et l'unité. Au siècle dernier, on reconnaissait l'unité de la géographie dans les lois qui devaient régler les rapports entre l'homme et le milieu[7]. Vidal de La Blache et avec lui de nombreux géographes français estimaient que l'homme jouait un rôle de cause et non pas d'effet dans ses relations avec la nature. Cette thèse possibiliste peut être formulée de manière très concise: «la nature permet, l'homme dispose»[8], elle postule une conséquence

[3] Y. Lacoste: *La géographie*, dans F. Chatelet: *La philosophie des sciences sociales*, Paris 1973 (p. 251, 294).

[4] Voir la version française du programme de maturité fédérale, valable dès 1975.

[5] L. Gambi: *Questioni di geografia*, Napoli 1964.

[6] Y. Lacoste: *op. cit.* (p. 245).

[7] F. Ratzel: *Anthropogéographie*, Stuttgart 1882, 1891.

[8] P. Vidal de La Blache: *La répartition des hommes sur le globe*, dans: *Annales de géographie* 1917 (vol. 26). La formule citée est de P. Claval: *L'évolution historique de la géographie humaine.*

d'importance fondamentale: si des possibilités sont offertes à l'homme, le géographe ne peut, de son côté, se passer de l'analyse historique. Pour les possibilistes, la géographie possède sa propre unité, définie par son champ d'étude qui est la relation réciproque entre l'homme et le monde. L'existence de la géographie, dans le sens de l'école classique, est confirmée également par P. George, P. Claval et Y. Lacoste quand ils déclarent entendre par le terme «géographie» une manière de voir les choses, de les saisir dans l'espace, dans des interactions que les différents phénomènes projettent dans cet espace.

S'occuper de l'organisation des espaces terrestres implique la prise en considération d'un ensemble de faits qui constituent la réalité, lesquels «deviennent un objet de science lorsqu'ils créent des problèmes»[9]. «Ceux qui s'adressent à l'organisation des espaces terrestres savent qu'ils ne peuvent agir dans les limites d'une «discipline» particulière, mais, dans tous les cas, seulement d'un groupe de «disciplines». Probablement, plutôt que de se faire l'idée que de ce croisement de «disciplines» pourrait naître une nouvelle «discipline», ils se convaincront que les disciplines définies par des formulations plus ou moins larges et précises n'existent pas: mais qu'il existe des *problèmes* à résoudre par n'importe quel moyen de science à disposition, dans l'organicité de leurs termes.»[10]

On peut conclure cette brève réflexion sur l'existence de la géographie par deux constatations. Sans doute, *la géographie existe comme histoire;* l'histoire de la façon dont l'homme a connu, conquis, remodelé et organisé les espaces terrestres. La seconde constatation comporte de remarquables implications politiques et pédagogiques: *la géographie n'existe et ne se réalise qu'en fonction des problèmes.*

Les problèmes et l'activité pédagogique

L'un des objectifs de l'enseignement est de former les jeunes de manière qu'ils sachent affronter les problèmes réels de notre temps avec objectivité et avec une grande indépendance d'esprit. En d'autres termes, l'école doit être intimement liée à la vie et doit s'occuper des problèmes que la société est appelée à résoudre; «...l'humanité ne se propose que les problèmes qu'elle peut résoudre... le problème ne se présente que lorsque les conditions matérielles de sa solution existent déjà, ou du moins sont en voie de formation»[11]. Reconnaître les problèmes réels et s'en préoccuper conduit à étudier tous les facteurs, du présent et du passé, qui constituent ces problèmes, à explorer les forces profondes de la société, celles qui déterminent son évolution, en particulier à s'occuper «...des développements historiquement et socialement caractérisés de la production matérielle»[12]. Pour approfondir ces problèmes, il faut faire appel à une théorie qui aille au-delà

[9] L. Gambi: *Una geografia per la storia*, Torino 1973 (p. 75).
[10] L. Gambi: *Presentazione dei libri della serie di geografia umana*, Milano 1971.
[11] K. Marx: *Préface* et *Critique de l'économie politique*, Paris 1968 (Bibliothèque de la Pléiade).
[12] K. Korsch: *Karl Marx*, Bari 1972, p. 162.

de la séparation entre nature et histoire, entre dimension spatiale et dimension temporelle, et qui prenne en considération les rapports de l'homme avec la nature, ainsi que les rapports de l'homme avec ses semblables. La conception de la recherche et de l'enseignement doit être rigoureusement scientifique et ouvertement politique.

L'enseignement doit être structuré de manière à pouvoir résoudre les problèmes spécifiques à la géographie. La formulation de ces problèmes sera expressément synthétique; une série de problèmes particuliers peut en effet s'assimiler aux problèmes fondamentaux.

En premier lieu, on vouera son attention aux problèmes écologiques, en ce sens que l'on recherchera une harmonie continuelle et un équilibre dynamique entre les conditions du milieu et la transformation ininterrompue des activités humaines.

On considérera ensuite les problèmes liés à l'aménagement du territoire, en particulier la création ou l'amélioration des structures régionales. La compréhension du phénomène urbain et de la gestion d'une ville est également d'une extrême importance.

Un troisième type de problème est celui du développement économique et social, ainsi que des relations qui existent entre la prospérité et le sous-développement, aussi bien au niveau régional qu'au niveau mondial.

Les programmes de l'école secondaire [13]

Structure et contenus

Au niveau de l'école secondaire, et surtout au premier cycle, on ne peut pas étudier les problèmes de portée mondiale, en raison de la dimension et de la complexité de ces problèmes, ainsi que de leurs implications historiques. L'enseignement secondaire doit donc être graduel et sans cesse approprié au développement psychologique, mental et social de l'élève.

Au cours de la première année d'enseignement, le but de la géographie est de familiariser les élèves avec la réalité locale et régionale. Il est important de commencer l'étude non pas de la région tessinoise considérée globalement, mais de régions plus restreintes (Luganese, Mendrisiotto, etc.). Le travail d'élaboration problématique sur ces «sous-régions» permet aux élèves l'approche de la géographie humaine et la découverte du caractère organique du milieu dans lequel ils vivent. Ces régions sont formées de la zone rurale, de la zone urbaine et de la zone industrielle, qui sont interdépendantes et en relation avec l'extérieur par l'intermédiaire du centre urbain. On doit également tenir compte de la division du travail, des polarisations à échelle limitée, du trafic et des relations entre régions, ainsi que du caractère organique de toute la région tessinoise, c'est-à-dire de la complémentarité et de l'interdépendance des diverses zones, des structures de la région, de toutes les formes de l'organisation de l'espace et des problèmes de développement et de planification.

[13] Voir *Scuola Ticinese*, N° 27, Bellinzona 1974 (p. 32-34).

En deuxième année, l'étude approfondie des problèmes énumérés ci-dessus invite tout naturellement à considérer les relations commerciales entre le Tessin et les villes du nord de l'Italie et de la Suisse centrale; relations évidentes si l'on pense à l'intensité du trafic qui emprunte le Tessin et qui le relie aux zones industrielles de la Suisse et de l'Europe.

Les recherches sur les régions suisses, en particulier sur les régions alpines, fournissent d'intéressants exemples sur les rapports entre l'homme et son milieu.

Les régions alpines ont connu récemment une vague de nouvelles transformations; il est important donc d'analyser d'un œil critique les nouvelles formes d'organisation de l'espace qui ont donné naissance dans les Alpes à des initiatives de type industriel. A ce propos, il n'est pas difficile de découvrir dans le paysage alpin les réalisations les plus spectaculaires: barrages et centrales électriques; usines bénéficiant de la disponibilité d'énergie et de main-d'œuvre, ainsi que de l'existence d'importantes voies de communication; mise en valeur de l'espace alpin pour le délassement et la détente des citadins.

L'étude des diverses zones agricoles et industrielles de la Suisse et des pays environnants doit se faire en tenant toujours compte de la structure régionale, des hiérarchies urbaines et des rapports entre les différentes régions; on ne perdra pas de vue que l'organisation dans l'espace de ces régions étroitement interdépendantes est l'expression de la société prise dans son ensemble.

Enfin, l'étude du centre urbain est très importante; la gestion d'une ville considérée comme l'expression dans l'espace de tout ce que contient la société retiendra particulièrement l'attention de l'enseignant.

Au cours de la troisième année, il faudra considérer les divers niveaux d'organisation de l'espace à l'échelle mondiale, en mettant en évidence la mainmise de l'industrie sur l'ensemble du globe. L'enseignement devra porter son effort (et cela encore davantage en quatrième année) sur l'étude des grandes puissances, pour mettre en lumière leur force de décision et d'intervention sur tout le paysage terrestre, ainsi que leur influence sur toutes les populations de la terre. En troisième année, l'étude des activités agricoles, commerciales et industrielles, des diverses régions de notre planète sera entreprise en liaison étroite avec les conditions du milieu, l'évolution historique et les structures sociales actuelles.

Grâce aux comparaisons que l'on pourra établir dans le cadre de chaque forme d'organisation et de chaque secteur d'activité, on aura une première vision de la situation du monde actuel; par exemple, on pourra faire des comparaisons entre les divers types d'agriculture en étudiant les différences de climat, de mécanisation, d'utilisation des engrais, etc.

En quatrième année, on analysera les rapports économiques et politiques entre les Etats (pris isolément ou politiquement groupés); on cherchera à expliquer la situation actuelle en considérant certains faits historiques.

Durant les deux dernières années, l'enseignement doit se développer surtout en fonction de la perception des différents degrés de développement et pourra se dérouler de façons diverses; à cet effet, il est souhaitable d'utiliser comme stimulant les grands titres de l'actualité.

Méthodes et moyens d'enseignement

Aux lignes directrices de la géographie qui mettent l'accent sur les relations et les fonctions, qui s'efforcent de décrire et d'évaluer les phénomènes et qui cherchent à se réaliser sous une forme dynamique face aux problèmes de la réalité quotidienne, doit correspondre une approche pédagogique globale et active. Lors de l'étude de thèmes et de problèmes divers, l'élève devra, dès le début, être confronté aux réalités de la vie, afin qu'il puisse se poser de nombreuses questions relatives à des phénomènes jamais observés auparavant et qui éveilleront sa curiosité et son intérêt pour la géographie. Il établira ainsi un rapport entre son expérience et son désir d'apprendre, ce qui lui permettra de mettre en évidence les activités et les problèmes à traiter au cours de la phase d'analyse. La phase de synthèse permettra de donner des réponses aux problèmes posés, d'évaluer l'utilité et l'efficacité des différents apprentissages et d'entrevoir de nouveaux problèmes qu'il faudra aborder par la suite.

Pour enseigner la géographie, il est indispensable de recourir à l'observation directe (excursions, examen des lieux, interviews, etc.) aussi bien qu'à l'observation indirecte (manuels, photographies, cartes, films, statistiques, etc.). Cependant, il serait erroné de croire qu'un enseignement actif peut se contenter de la seule observation; celle-ci devra être complétée par la recherche de documents, la réflexion, le travail de groupe, l'interprétation de phénomènes bien précis, etc.

A cet égard, le paysage représente l'un des documents les plus importants pour l'enseignement de la géographie. Le paysage, expression humaine des relations économiques, sociales et culturelles, est un ensemble de signes et d'éléments dont l'analyse indique, dans une certaine mesure, la manière selon laquelle l'homme satisfait ses besoins les plus divers.

ATHOS SIMONETTI

Athos Simonetti est né à Agno, en 1944. Diplômé en sciences naturelles de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il est l'auteur de diverses publications scientifiques et de vulgarisation ayant trait à la minéralogie et à la géologie. Dès 1967, il est professeur de géographie à la «scuola magistrale» du canton du Tessin; il exerce depuis 1970 la fonction d'expert pour l'enseignement de la géographie dans les gymnases.